

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De l'institution du littéraire à l'institution littéraire

L'Institution du littéraire au Québec de Lucie Robert, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1989, 272 p. (Collection « Vie des lettres Québécoises »)

Agnès Whitfield

Number 57, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1990). Review of [De l'institution du littéraire à l'institution littéraire / *L'Institution du littéraire au Québec* de Lucie Robert, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1989, 272 p. (Collection « Vie des lettres Québécoises »)]. *Lettres québécoises*, (57), 39–40.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

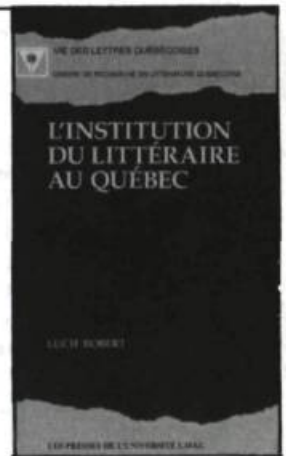
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De l'institution du littéraire à l'institution littéraire



L'Institution du littéraire au Québec de Lucie Robert, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1989, 272 p. (Collection «Vie des lettres québécoises»), 26\$.

Cet excellent essai de Lucie Robert offre à la fois une riche réflexion théorique sur les processus de valorisation sociale du texte littéraire et une analyse minutieuse de l'articulation de ces processus dans l'histoire de la littérature québécoise. Le titre de l'ouvrage annonce déjà le point de départ, comme l'objectif de l'auteure, en substituant au concept d'institution littéraire, la formule plus dynamique d'institution du littéraire. Car si c'est bien dans le cadre des travaux récents sur l'institution littéraire au Québec, c'est-à-dire sur les codes et les appareils idéologiques qui conditionnent ici la production littéraire, que Lucie Robert inscrit son travail, sa démarche historique et surtout son souci de respecter la complexité des réalités empiriques l'amènent à mettre en cause une conception structuraliste, trop figée, de l'institution. Envisageant celle-ci «non comme une chose mais comme un lent processus de revendication et de compromis qui prennent la forme d'organisations ponctuelles ou de normes contraignantes sans cesse remises en question et sans cesse transformées» (p. 26), l'auteure se propose ainsi de mettre l'accent «sur le procès de socialisation plutôt que sur l'objet socialisé, sur la valeur esthétique de préférence au champ dans lequel elle exerce sa juridiction» (p. 19).

Ce déplacement d'optique fait l'objet d'une belle introduction où, retraçant son propre cheminement théorique, l'auteure fait le point sur l'histoire et l'évolution des recherches dans divers domaines de la sociologie du phénomène littéraire. Comme en témoigne la bibliographie qui complète l'ouvrage, ces recherches sont en effet nombreuses et variées, des travaux de Renée Balibar et de son équipe aux questions débattues dans la *New Left Review*, en passant par l'école de Francfort, la *Partisan Re-*

view et les structuro-marxistes. À ce parcours théorique s'ajoute l'expérience de critique acquise par l'auteure dans le cadre du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, expérience qui l'a amenée à confronter de nombreux problèmes concrets de critique littéraire et d'interprétation textuelle, à saisir la complexité du «désordre initial» qui précède les «formes institutionnelles»* (p. 23). C'est ce double parcours qui explique à la fois le projet théorique et critique de Lucie Robert et le grand sérieux de la démarche analytique réfléchie qui le sous-tend.

Intitulé «Fondations. Clôture et socialisation du texte», le premier chapitre est consacré à une analyse des conditions matérielles qui déterminent la production et l'échange des livres au Québec des débuts de la Nouvelle-France à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. L'histoire de l'imprimé, le rôle des revues dans la publication des textes littéraires, la rémunération des auteur(e)s, la reconnaissance de la signature, les rapports entre l'édition et le marché scolaire, l'industrialisation de l'imprimerie, l'évolution des fonctions de l'éditeur et du libraire, la transformation du statut de l'écrivain(e), voici quelques-unes des questions examinées. Dans ce



Photo: Athé

Lucie Robert

contexte, la Loi sur le droit d'auteur adoptée en 1921 marque un point tournant, en cristallisant «une rupture dans les conditions d'exercice de l'écriture» (p. 72) qui opposerait le travail salarié des journalistes à la rédaction littéraire. À l'auteure de préciser :

On pourrait [...] faire comme si cette rupture ne s'était jamais produite. Il demeure que les journalistes sont peu à peu disparus des manuels d'histoire littéraire, des associations d'écrivains, de toute considération sur la littérature, de la même façon que l'éloquence, considérée comme genre, avait disparu au moment de la domination de l'imprimé. La conquête par la littérature de son autonomie, c'est aussi et d'abord cette rupture (p. 72).

Le deuxième chapitre aborde en plus grand détail le rôle de l'État et celui des individus dans la constitution de l'institution littéraire. À l'image de son titre, «Questions de stratégie. La double condensation du pouvoir», cette analyse insiste beaucoup sur le dynamisme tant des rapports qui relient ces deux instances que des facteurs qui en assurent la médiation (les appareils privés de production culturelle, l'organisation sociale de l'activité de lecture). Une attention particulière est accordée à la naissance du public, à la mise sur pied des bibliothèques privées et publiques, à la censure ecclésiastique, au rôle du mécénat ainsi qu'à la formation de l'opinion publique dans le domaine littéraire. L'auteure se soucie toujours de respecter les deux termes de l'équation entre le privé et le public, pour souligner en fin de compte l'importance de l'équation elle-même :

On ne peut jamais placer la culture contre la démocratie (ni l'inverse). L'intérêt public et l'intérêt privé sont réunis dans leur opposition même, laquelle crée une tension, un conflit irréductible aux simples rapports de domination de l'une ou de l'autre partie sur l'ensemble des conditions de production culturelle (p. 141).

Après cette analyse détaillée des divers facteurs qui ont joué dans l'insti-

tution du littéraire au Québec, Robert revient, dans le dernier chapitre du livre, à la question délicate de l'institution perçue comme le «résultat et la conséquence du procès d'institutionnalisation» (p. 155). Dans le contexte québécois, pourtant, ce procès appelle une mise en rapport avec l'institution littéraire française. Aussi, l'auteure traite-t-elle de la question de l'académisme dans ces deux sociétés, partant d'abord de l'historique de la «constitution en savoir du littéraire» en Europe à partir du XVII^e siècle. Ce retour à l'histoire l'amène à une relativisation judicieuse des différents processus de légitimation théorique du littéraire. À cette réflexion

générale s'ajoute une analyse, un peu courte, des traditions canoniques et de l'avènement de la modernité littéraire au Québec.

Particulièrement important par la nouvelle synthèse qu'il offre relative à l'histoire du littéraire au Québec avant la Deuxième Guerre mondiale, ce livre a le grand mérite de nous inviter à revoir la dynamique de cette histoire à la lumière d'enjeux divers. Riche en prolongements tant théoriques que critiques, il se distingue par la clarté de son style, l'érudition de l'auteure et son souci constant de précision. Le refus du jargon et la recherche de la simplicité dans l'expression ne font que rehausser la fi-

nesse et les nuances de l'analyse. Lectrices et lecteurs apprécieront également l'esprit d'ouverture qui anime la démarche de Lucie Robert. Si, parfois, comme celle-ci le souligne elle-même, «la réflexion théorique et l'analyse [des sources] ne trouvent pas toujours leur compte» (p. 29), la théorie l'emportant à l'occasion sur la critique, cet ouvrage offre sans conteste et contre la modestie de l'auteure :

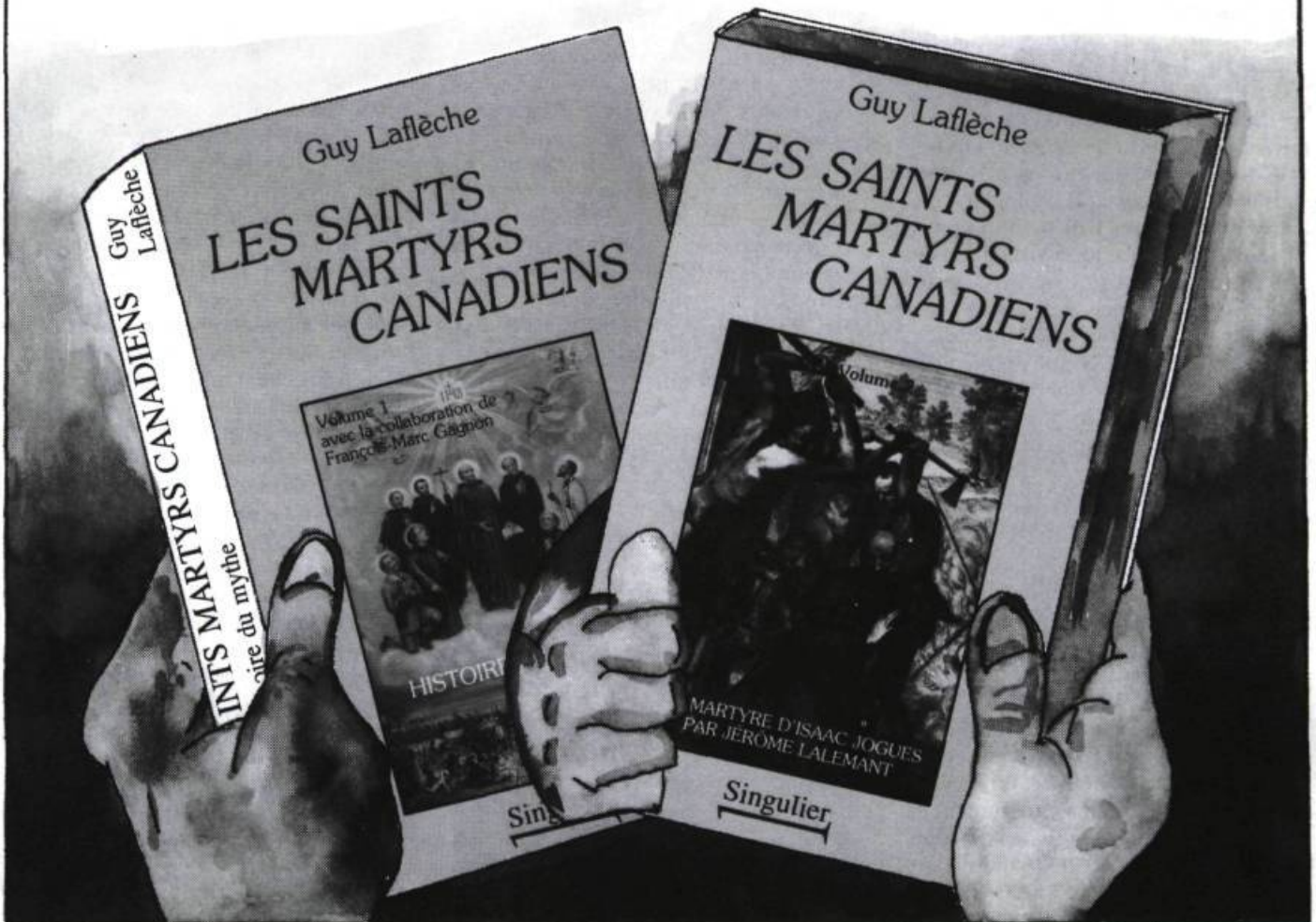
une problématique de recherche sur l'institutionnalisation de la littérature au Québec qui, avant d'être raffinée, précisée, avant que les travaux qui restent à faire et qui en découlent soient entrepris, mérite d'être mise au débat (p. 31). □

Singulier

Les Éditions du Singulier: 30, place Giroux; Laval, Qc; H7N 3J2

Série de cinq volumes reliés. Deux volumes parus: vol. 1, 366 p., 35\$; vol. 2, 332 p., 30\$. Les volumes 3 et 4 à paraître en 1990 et 1991 peuvent être achetés par souscription jusqu'en décembre 1989 au prix de 25\$.

En librairie
et chez l'éditeur où on paye par chèque,
mandat, crédit N/C ou Visa.



AVIS: Les Éditions du Singulier Ltée considèrent que cet ouvrage sur les Saints Martyrs canadiens s'adresse à un public adulte et averti, car il contient des scènes de violence, l'exposé de comportements sadomasochistes et des analyses critiques de conduites religieuses.